

Yves Citton

Vilém Flusser entre recherche-crédation, objectivation perspectiviste et vertige des valuations

Toute la réflexion philosophique de Vilém Flusser (1920-1991) s'est construite aux confins des arts, des sciences et des technologies. La thèse récemment soutenue d'Anderson Pedroso (2020) montre magistralement la continuité, la richesse ainsi que la profondeur des rapports que Vilém Flusser a entretenus avec le monde artistique, que ce soit dans le Brésil des années 1950 et 1960 ou dans l'Europe des années 1970 et 1980. Dans ses écrits, dans ses enseignements, dans ses conférences ponctuelles ou dans ses missions d'organisation des Biennales de São Paulo (1971), ses activités se sont déployées dans des espaces qui recoupent assez précisément ce que l'on fait désormais relever en France de la « recherche-crédation ».

Dans une lettre écrite à la Fondation de la Biennale de Science et Humanisme au tournant des années 1970, il écrit que « la science de la nature est structurellement identique à la création artistique. Et les arts commencent à appliquer les méthodes rigoureuses qui caractérisaient anciennement les sciences. C'est que la réalité n'est plus exclusivement du domaine de la science, et simultanément l'art problématisera la réalité que la science doit respecter » (cité in Pedroso 2000, 170). Vingt ans plus tard, en 1982, il écrit à Milton Vargas que le problème central des sociétés de l'époque est de « faire en sorte que la créativité artistique devienne consciemment un élément de la recherche scientifique et de l'action technique (car elle n'a jamais cessé de l'être inconsciemment) » (cité in Pedroso 2020, 386).

De nombreux parallèles peuvent être établis entre les thèmes-phares de la pensée flussérienne et les revendications clés de la recherche-crédation, telles qu'elles se sont mises en place entre les expérimentations de Vincennes dans les années 1970, les premières institutionnalisations au Québec dès la fin des années 1990, et les consortiums introduits en France dans les années 2010, comme le programme doctoral SACRE ou l'École Universitaire de Recherche ArTeC. Le jeu des rapprochements entre les textes de Flusser et certains des principaux écrits consacrés depuis dix ans à la recherche-crédation (Bianchini 2009 ; During 2009 ; Huyghe 2017 ; Losco 2017) atteste de résonances saisissantes (Citton 2021b), qui pourraient ériger le penseur migrant au titre de « précurseur », si cette étiquette n'était pas suspecte et, surtout, si la connaissance de son œuvre n'était pas aussi ténue dans le monde francophone.

Je vais m'intéresser dans cet article à un point particulier – et particulièrement important – de ces effets de résonances-anticipations qui nous frappent aujourd'hui à la lecture des textes consacrés par Flusser aux pratiques et aux enseignements de ce qu'on peut faire relever aujourd'hui de la recherche-crédation : la mise au premier plan du questionnement sur la production de valeurs aux confins des démarches scientifiques et artistiques.

Resituer l'objectivité

Flusser a dédié d'innombrables textes à « la crise » que connaît « la science moderne » au sein de notre époque qu'il qualifie de « post-historique » (Flusser 1983). Cette crise de

l'idéal positiviste d'objectivité scientifique prend de nombreuses formes et a d'énormes enjeux, mais un thème récurrent est qu'elle tend à écraser la différence entre artistes et scientifiques, du fait de la médiation technologique :

La division moderne entre les sciences pures et les sciences valoratives n'est plus soutenable. Il s'avère que la science pure a des responsabilités éthiques et esthétiques, qu'elle ne peut pas se dérouler dans le vide, être libre de toute valeur. Et il s'avère, de l'autre côté, que les arts sont une source aussi importante de connaissance que la science, qu'il y a un côté tout à fait scientifique dans l'activité artistique. Il n'est donc plus possible de séparer les deux disciplines. (Flusser nd-a, 4)

Comme l'illustre bien cette citation, dont on trouve de nombreux échos dans le corpus flusserien, la convergence entre découvertes scientifiques et inventions artistiques fait émerger au premier plan l'impossibilité de nier la dimension *valorative* qui est au cœur de ces deux types d'activités. Croire qu'on pourrait observer, quantifier, analyser, expliquer la nature ou la société sans le faire à partir de, ainsi qu'en vue de, certaines valeurs culturellement et historiquement conditionnées relève d'une dangereuse illusion. La recherche n'est jamais *value-free*, *wertfrei* : elle doit penser et critiquer ses pratiques relevant inévitablement de l'évaluation et de la valorisation. Si la prétention d'objectivation qui est au cœur de la modernité scientifique a bien entendu d'énormes mérites heuristiques, elle conduit toutefois à une amputation, celle « d'une raison qui s'est privée de ses facultés valoratives » (Flusser 1982, 2).

Cette amputation est dénoncée depuis longtemps comme dangereuse par une vieille sagesse répétant que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Elle peut être perçue aujourd'hui comme proprement tragique, dès lors qu'on mesure les conséquences écocidaires d'un développement technoscientifique obnubilé des moyens, comme s'il pouvait se désintéresser des fins et des valeurs dans lesquelles il s'inscrit. En conséquence de cette amputation, loin d'être des *Übermenschen*, les scientifiques et les universitaires qui servent de parangons à l'activité de recherche apparaissent plutôt comme des handicapés, artificiellement privés de certaines valeurs (Flusser 1982).

Dans les mêmes années où Vilém Flusser rédigeait ces textes, quelques penseuses débattaient de la nécessité et de la possibilité de défendre et de prôner « une version féministe de l'objectivité ». Une jeune chercheuse en sciences de la vie publiait en 1988 dans la revue *Feminist Studies* un texte fondateur que dans lequel les générations ultérieures de scientifiques et d'artistes trouveront le manifeste d'une autre façon de concevoir et de pratiquer les sciences. Sous le titre « Savoirs situés: question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle », Donna Haraway commençait par opposer les « scientifiques et philosophes mâles repus de subventions et de laboratoires », dont l'objectivité désincarnée prétend « voir tout depuis nulle part », à une « objectivité féministe » dont sont appelées à se revendiquer « les incorporées, contraintes d'avoir un corps et un point de vue fini » (Haraway 1988, p. 107). Cela la conduisait à articuler un programme de recherche à partir de « savoirs situés » qui est devenu la vulgate des épistémologies se réclamant de la recherche-crédation :

L'objectivité s'affirme comme une affaire d'incorporation particulière et spécifique, et plus du tout comme la vision mensongère qui promet de s'affranchir de toutes les limites et de la responsabilité. La morale est simple: seule la perspective partielle assure une vision objective. Il s'agit d'une vision objective qui engage, plutôt qu'elle ne referme, le problème de la responsabilité lié à ce que créent toutes les pratiques visuelles. [...] L'objectivité féministe est affaire de place circonscrite et de savoir situé, pas de transcendance et de division entre sujet et objet. [...] Je milite pour les politiques et les épistémologies de la localisation, du positionnement et de la situation, où la partialité, et non l'universalité, est la condition pour faire

valoir ses prétentions à la construction d'un savoir rationnel. Ce sont des prétentions qui partent de la vie des gens; la vue depuis un corps, toujours complexe, contradictoire, structurant et structuré, opposée à la vue d'en haut, depuis nulle part et simple. (Haraway 1988, p. 117 & 126)

Un tel programme déplie, dans une veine féministe et revendicative, la constatation faite par Flusser du fait que « la division moderne entre les sciences pures et les sciences valoratives n'est plus soutenable ». La recherche ne doit certainement pas renoncer à ses aspirations à une certaine objectivité – qui n'est jamais l'objectivité au sens absolu – mais elle ne saurait pour autant se croire « libre de toute valeur » en se « déroulant dans le vide », au-dessus ou en dehors de toute « responsabilité éthique et esthétique ».

la science devient le paradigme non pas de la fermeture, mais de ce qui est contestable et contesté. La science devient le mythe non pas de ce qui échappe à l'activité et à la responsabilité humaine dans un royaume au-dessus de la mêlée, mais celui de l'implication et de la responsabilité pour des traductions et des solidarités entre les visions cacophoniques et les voix visionnaires qui caractérisent le savoir des assujettis. (Haraway 1988, p. 127)

Comme on le répète depuis maintenant un demi-siècle pour mettre fin aux débats oiseux opposant universalisme et relativisme, objectivisme et subjectivisme – termes piégés à bannir pour commencer d'y voir clair – la revendication des savoirs situés n'est nullement une minoration de l'aspiration à l'objectivité. Elle en est au contraire un développement plus exigeant encore, puisqu'on y vise (en sachant ne jamais pouvoir l'atteindre) une *objectivation perspectiviste* qu'il faut concevoir comme une objectivité à la puissance deux, dont l'effort porte non seulement sur l'explicitation des traits empiriquement repérés dans l'objet d'observation, mais aussi sur l'explicitation des pertinences dont les cadrages perspectifs pré-déterminent ce qui sera (ou non) observé dans l'objet étudié (Alloa 2020).

Cliver les écoles

Un texte passionnant destiné à projeter ce que sera l'école du futur – qui a reçu d'excellent commentaires dans un numéro récent des *Flusser Studies* consacré à l'éducation – exprime très bien la mutilation imposée aux chercheur·es par un certain idéal mâle d'objectivité transcendante. Flusser y dessine deux destins possibles – deux « tendances » – pour des institutions qui entreprendraient de conjuguer sciences et arts, autrement dit recherche et création.

Cette alternative s'inscrit dans l'héritage d'une valorisation toxique des sciences et des techniques qui consiste à les survaloriser en les dé-valorisant : elles sont censées s'imposer à nos décisions socio-politiques à partir d'une position transcendante de supériorité justifiée par le fait qu'elles seraient dénuées de toute valeur particulariste. Pour se définir par leur opposition aux « sciences valoratives », les « sciences pures » doivent en effet soumettre leurs pratiquant·es à un processus de purification (*catharsis*) qui les nettoie de toute contamination avec le monde impur, incorporé et cacophonique des valeurs (forcément culturelles) :

Il s'avère que les écoles supérieures bourgeoises sont des lieux d'une initiation curieuse, d'une sorte de catharsis. Le futur scientifique et technicien y est lavé de ses valeurs, de ses dimensions éthiques, politiques et esthétiques, pour ne conserver que les structures de sa raison. C'est ainsi qu'il est préparé à élaborer les modèles des théories objectives, et à les appliquer objectivement. La conséquence en est, d'un côté, cet univers sans valeur, vide et unimaginable, des théories scientifiques, et, de l'autre côté, cette modification sans valeur, absurde, du monde des apparences par la technique. (Flusser nd-b, 2)

Le demi-siècle qui nous sépare de ces analyses de Flusser et de Donna Haraway ne fait que confirmer la toxicité de ces conceptions prétendument *wertfrei* d'une recherche scientifique qui « s'est privée de ses facultés valoratives ». Non seulement « la science » s'avère fréquemment financée par des grandes entreprises (du tabac, de l'énergie, de la pharmacie) ou des États nationaux qui savent parfaitement les valeurs (financières, économiques ou militaires) qui peuvent en être tirées, mais l'imposition par le haut de vérités scientifiques censément supérieures et universelles a activement dénié et mutilé d'innombrables corps (animaux et sociaux) en plaquant sur eux des valeurs éminemment situées, partiales, particulières, exploitatrices, colonialistes, génocidaires et écocidaires.

Dès les années 1980, Vilém Flusser caractérisait avec la stupéfiante acuité qui le caractérise le dilemme dans lequel se retrouvent aujourd'hui des institutions dédiées à la recherche-crédation, face à la toxicité avérée d'une prétention de pureté scientifique (*wertfrei*) qui ne doit toutefois pas nous faire renoncer aux bienfaits d'une aspiration à une certaine objectivité (féministe, écologiste ou autre). Il a précisément ce dilemme en contrastant les deux tendances possibles d'une « école du futur » destinée à rassembler chercheur·es et créateur·es sous un même toit.

D'un côté, on risque d'assister – au double sens d'observer, mais aussi d'en être complice – à une évolution « réactionnaire », qui se contentera d'optimiser la programmation et de maximiser la production, à travers la promotion d'un culte aveugle de « l'innovation », survitaminée aux big data et aux superordinateurs (quantiques) – faisant « en sorte que l'élaboration d'informations nouvelles (de modèles nouveaux) soit mieux faite par des intelligences artificielles que par les intelligences humaines » :

L'école du futur sera le lieu où les mémoires artificielles seront alimentées et maniées, et où les intelligences artificielles seront programmées. Avec le but de pouvoir consommer les informations ainsi produites artificiellement, et les « biens » produits par l'application de ces informations sur les apparences. Le propos de l'école du futur sera donc celui de rendre possible une consommation pratiquement illimitée d'informations et de biens. (Flusser nd-b, 3)

Cette tendance réactionnaire peut toutefois être combattue et neutralisée par une tendance « révolutionnaire », où l'on peut (trop ?) facilement trouver un idéal alternatif (complaisant ?) de ce que pourraient être des institutions dédiées à la recherche-crédation :

Pratiquement, il s'agit de dépasser le divorce bourgeois fatal entre la technique et l'art, et de rétablir l'unicité de la « *technè* » classique. De faire coïncider les polytechniques avec les écoles d'art. Que les techniciens redeviennent artistes, et les artistes redeviennent techniciens. Et qu'ils entrent en dialectique progressive avec les scientifiques, que leur praxis soit informée par les modèles théoriques, et que ces modèles-là soient informés par leur praxis. (Flusser nd-b, 3)

Derrière l'appel consensuel à des retrouvailles nuptiales entre artistes, ingénieur·es et scientifiques, c'est bien un modèle « révolutionnaire » – celui des pédagogies alternatives, de Rousseau à Montessori, et du Black Mountain College à Vincennes (Zask 2010) – qui se profile à l'horizon de cette deuxième tendance. D'une part, l'heuristique de l'objectivation devra s'y inscrire dans la « révolution existentielle » d'une « transvaluation des valeurs » (Flusser 1987, 5). On est ici en pleine résonance avec la façon dont Erin Manning et Brian Massumi ont conçu la recherche-crédation dans le SenseLab de Montréal : comme la construction collective d'événements facilitant une réévaluation des valeurs dont la visée n'est autre que le fraying d'une alternative qualitative à la dynamique purement quantitative du capitalisme écocide (Manning & Massumi 2018 ; Massumi 2018).

D'autre part, les enseignements devront s'ajuster à la singularité des vécus concrets des participant·es, pour accompagner leur « être-humain-dans-le-monde », sans se contenter de

leur fournir des connaissances ou des « méthodes » générales. La recherche et la formation ne sauraient être ni *value free* (elles emportent avec elles certaines valeurs de la société), ni circonscrites à la sphère des lois universelles (elles se nourrissent de nos vécus concrets dont elles aiguïssent l'expérience), ni bien entendu livrées aux complaisances de l'impressionnisme (elles prennent appui sur les structures de la raison) :

Une telle école serait « créatrice », parce que le vécu concret inspirerait constamment la théorie, et la théorie constamment le vécu. [...] Une théorie « véritable », une théorie qui permet une « vraie » connaissance, exige qu'on assume le point de vue de l'être-humain-dans-le-monde tout entier. Qu'on ait recours à toutes ses facultés : les éthiques, les politiques, les esthétiques, et non seulement les épistémologies. Les modèles d'une telle théorie du futur doivent s'alimenter des structures de la raison, des vécus concrets, et des valeurs de la société. Et ce sont de tels modèles qui doivent être appliqués dans toute praxis qui modifie le monde. Donc : l'école du futur doit être le lieu d'élaboration de telles théories et de telles praxis. (Flusser nd-b, 4)

Expérimenter les valuations

Le terme de *théorie* revient fréquemment sous la plume de Flusser, avec une richesse polysémique et une profondeur étymologique qui en fait à la fois, comme ici, un complément à la praxis, une perspective de vision (en belle résonance avec la situation des savoirs revendiquée par Donna Haraway), mais aussi un cortège rituel (pouvant défiler sous la bannière de telle ou telle cause politique). En une époque où le nom même de *théorie* inquiète les acteur·ices de terrain et tend à faire fuir les étudiant·es, il serait bon de le replonger dans le bouillon de culture flusserien pour lui donner des couleurs ravivées – plus utile peut-être aujourd'hui que jamais. Comment incarner (encorporer) aujourd'hui dans des activités de recherche-crédation cette « théorie du futur » que Flusser invitait il y a un demi-siècle à « alimenter des structures de la raison, des vécus concrets et des valeurs de la société » ?

Pour favoriser cette inspiration réciproque de la « théorie » et du « vécu » assumant « le point de vue de l'être-humain-dans-le-monde tout entier » de façon à produire de « vraies connaissances », je proposerai une conception possible (parmi d'autres) de la recherche-recherche dont les participant·es seraient appelé·es à *expérimenter les valuations*. La recherche-crédation doit bien consister, selon le modèle scientifique développé depuis quelques siècles en Occident, en une pratique d'*expérimentation*. Cette pratique peut bien, selon les cas, requérir un espace isolé et protégé de certaines pressions du monde (social) environnant, et donc se dérouler dans ce qu'il a été convenu d'appeler un « laboratoire » (Fourmentraux 2011 ; Pluta & Losco-Lena 2015). Mais qu'elle se déroule en laboratoires ou en pleins champs, cette expérimentation doit se vivre comme une *expérience* dont les sujets situés mettent en jeu leur « point de vue d'êtres-humains-dans-le-monde tout entier ». Il ne s'agit pas seulement d'expérimenter des théories pour les réfuter ou les valider afin de mettre au point des innovations. Il s'agit aussi et surtout d'expérimenter des façons de connaître, des façons de (faire) voir et entendre, sentir et toucher, des façons de communiquer et des façons de produire des effets – en tant que ces façons mobilisent des expériences incorporées indissociablement dans nos corps animaux et dans nos corps sociaux.

Si une certaine « pureté » de l'expérimentation (en laboratoire) constitue la condition nécessaire du travail d'objectivation auquel aspire toute recherche de nature universitaire, on a vu que cette pureté ne saurait être amputée sans dommage de la dimension « valorative » de toute expérience proprement humaine. Cette dimension s'ancre en dernière instance dans un souci proprement incorporé de la santé. Le verbe latin *valere* (dont est issu notre vocabulaire de la *valeur*) en témoigne bien puisqu'il désigne le fait d'« être fort », d'« être durablement établi », de « tenir bon », ainsi que d'« être en bonne santé ». Nous valorisons incessamment les différents aspects du monde avec lesquels nous sommes en contact dans la mesure où nous

cherchons constamment à assurer notre « validité », notre capacité à y vivre en bonne santé et en bonne forme. Cette valorisation fondamentale qui distingue à chaque seconde ce qui nous touche en (plutôt) bon ou en (plutôt) mauvais constitue la basse continue de nos existences et de nos expériences, mais sans encore s'élaborer comme telle en une véritable expérimentation.

Le passage à ce niveau supérieur de réflexivité est assuré par ce que John Dewey théorisait en 1939 au titre de la *valuation*. Il commençait par souligner la nature « jaculatoire » de nos valorisations spontanées : qu'il s'agisse de besoins (*j'ai faim ! j'ai soif !*) ou de goûts préexistants (*j'aime ! j'aime pas !*), les sujets humains s'orientent dans les flux sensoriels en projetant sur le monde leurs appétences et leurs désirs. On peut parler de jaculations valorisatrices en ce qu'il s'agit ici d'affirmations sensibles dont on ne cherche pas à sustenter l'argumentation. Même s'il commence par reconnaître une profonde continuité entre valoriser (*prizing*) et évaluer (*appraising*), Dewey précise progressivement l'usage de « valuation » pour marquer une différence fondamentale entre les deux.

Alors que bon nombre de nos valorisations se contentent de reposer sur des jaculations spontanées ou sur des goûts élaborés de façon acritique, on ne parle habituellement d'« évaluation » que pour désigner ce qui repose sur un certain recul analytique et réflexif. Ma « valorisation » des cerises (*j'aime !*) et des poivrons (*j'aime pas !*) jaillit spontanément du fait que le goût des unes me plaît tandis que celui des autres me déplaît immédiatement – cela même si, bien entendu, il faut présupposer la médiation de tout un système économique, de tout un environnement familial, de toute une histoire personnelle pour expliquer les causes productives de ce goût apparemment spontané. Si au contraire je fais une « évaluation » de l'apport en glucides, de la présence de pesticides ou des problèmes digestifs des cerises et des poivrons, cela présuppose un certain *travail d'enquête* qui fait justement, pour Dewey, le propre de l'activité de « valuation ».

une valuation n'a lieu que lorsque quelque chose fait question et donne matière à un problème [*only when there is something the matter*] : quand il y a des difficultés à écarter, un besoin, un manque ou une privation à combler, un conflit entre tendances à résoudre en changeant les conditions existantes. Ce fait prouve à son tour qu'un élément intellectuel – un élément d'enquête – est présent chaque fois qu'il y a valuation. Car la fin-en-vue [*end-in-view*] est formée et projetée comme celle qui, si on la poursuit, répondra au besoin ou au manque existant et résoudra le conflit observé. (Dewey 1939, p. 34)

Telle que la construit Dewey, la notion de valuation implique donc au moins trois éléments : 1° « la présence dans le désir d'une fin-en-vue qui fait toute la différence entre la pulsion et le désir » (30) ; 2° « une activité de classement [*rating*], un acte qui implique une comparaison » (5) ; 3° une forme d'« enquête empirique systématique » relevant de « méthodes critiques d'investigation » (60-61).

Comme toutes les valorisations, les valuations sont donc toujours *expérientielles*, en ce qu'elles restent fondées sur certaines finalités, sur certains classements et certaines pertinences particulières à certaines pratiques, qui s'ancrent en dernière analyse dans ce que nos corps vivent sensoriellement et affectivement entre la surface immédiates de leurs goûts et la stabilité à plus long terme de leur santé (validité). Mais les valuations sont aussi *expérimentales*, en ce qu'elles émanent d'enquêtes systématiques et d'investigations (auto-)critiques.

En se fixant pour horizon d'expérencier les valuations, la recherche-crédation resitue le travail des universités et des écoles d'art qui la pratiquent au cœur de ce qui permet à nos formes de vie d'« être fortes », d'« être durablement établies », de « tenir bon », d'assurer notre « bonne santé » individuelle et collective – contrairement à une certaine pratique moderne des sciences « pures », qui en a fait des collaboratrices irresponsables d'entreprises

gé(n)ocidaires. Expérier les valuations implique toutefois une réflexivité fractale qui condamne la recherche-création à une impureté fondamentale et proprement vertigineuse. La naturalité expérierielle étant fondamentalement indissociable de l'artificialité expérierimentale, le « point de vue de l'être-humain-dans-le-monde tout entier » charrie inévitablement des scories non-purifiées de « l'implication » qui (littéralement) nous « plie-dans » ce monde mêlé et cacophonique. Les « structures de la raison » sont forcément contaminées par les perspectives partielles des « vécus concrets », ainsi que par les « valeurs de la société » – qui sont toujours les valeurs promues par et favorables à *certaines groupes sociaux*, au sein de « la société » que ces groupes forment ensemble (plus ou moins pacifiquement).

Le vertige qui saisit beaucoup de praticien·nes de la recherche-création, au moment de concevoir, de pratiquer ou de justifier leurs activités tient à ce que l'on doit accepter de se sentir à la fois *vecteur d'une aspiration d'objectivation*, dont la finalité est qu'elle dépasse nos limitations subjectives, et *porteur·e d'une responsabilité incorporée* (sinon corporatiste), dont les implications désormais planétaires dépassent infiniment nos capacités de réflexion et de maîtrise. En se donnant pour tâche d'expérier les valuations et en assumant le vertige qui accompagne cette aventure, la recherche-création se donne les moyens de préciser la spécificité de son rapport de recherche à la création artistique. Il ne s'agit pas seulement, pour un·e artiste, de se faire l'interprète ou l'herméneute de sa propre activité créatrice (version pauvre et minimale de la recherche-création). Il s'agit bien plutôt de mettre en jeu – de mettre en récit, en scène, en film, en musique, en dispositif d'installation – quelques-unes des implications vertigineuses dont la mise en lumière aide à objectiver les responsabilités incorporées qui nous plient les un·es avec et dans les autres au sein de nos formes de vie enchevêtrées.

Un tel vertige me paraît typiquement flusserien : c'est lui qui nous saisit si souvent à la lecture de ses essais proprement prophétiques, dont les implications s'avèrent dépasser si largement ce que l'on pouvait entendre dans ses dires au moment où il les articulait. En nous invitant à demeurer dans le trouble de ce vertige (Haraway 2016), la recherche-création a toujours-déjà été flusserienne, et ne le sera jamais assez.

Références

- Agamben, Giorgio, 2017, « Studenti », blog Una Voce, le 17 mai 2017, traduit en français par Jacopo Rasmi sur <https://eur-artec.fr/wp-content/uploads/2020/09/AGAMBEN-Studenti-2017.pdf>
- Alferi, Pierre, Dominique Figarella, Catherine Perret & Paul Sztulman, 2015a, « L'artiste et le singe savant », *Hermès*, n° 72, p. 27-32.
- Alferi, Pierre, Dominique Figarella, Catherine Perret & Paul Sztulman, 2015b, « Que cherchons-nous ? », *Hermès*, n° 72, p. 41-48
- Alloa, Emmanuel, 2020, *Partages de la perspective*, Paris, Fayard.
- Berardi, Franco, 2016, *AND. A Phenomenology of the End*, New York, Semiotext(e).
- Bianchini, Samuel, 2009, « R&C. Recherche et création », in Samuel Bianchini (éd.), *Recherche & création. Art, technologie, pédagogie, innovation*. Montrouge, Burozoïque.
- Chatonsky, Grégory, 2016, « À la recherche de la recherche-création », 2016, <http://chatonsky.net/recherche-de-la-recherche/>
- Citton, Yves, 2017, *Médiarchie*, Paris, Seuil.
- Citton, Yves, 2020, « Pratiquer les études comme auto-aliénation et contre-addiction (*studium, black study, études*) », disponible en ligne sur <https://eur-artec.fr/wp-content/uploads/2020/09/CITTON-EtudeContreAddiction-5sept2020.pdf>
- Citton, Yves, 2021a, « Triangulate: Literature and the Sciences Mediated by Computing Machines », *The Palgrave Handbook of Twentieth and Twenty-first Century Literature and Science*, Cham, Springer, 2021, p. 97-115.
- Citton, Yves, 2021b, « Vilém Flusser et la recherche-création », *Flusser Studies*, n° 30, 2021.
- Deck, François, 2017, « La dictature du projet », Grenoble, Brouillon général.
- Deck, François, 2021, « Ce que le nerf du calamar nous apprend », Grenoble, Brouillon général.

- Deck, François & Jacopo Rasmi, 2019, *Studium*, Grenoble, Brouillon général, disponible en ligne sur https://eur-artec.fr/wp-content/uploads/2020/09/DECK-RASMI-BrouillonGeneral-Studium_G_190829.pdf
- Dewey, John, 1939, *Theory of Valuation*, publié dans Otto Neurath, *International Encyclopedia of Unified Science*, University of Chicago Press, vol. II, n° 4. Traduction française : John Dewey, *La formation des valeurs*, textes traduits et présentés par Alexandra Bidet, Louis Quéré et Gêrôme Truc, Paris, Empêcheurs de penser en rond, 2011, p. 67-173.
- Dubois, Jean, 2018, « Recherche-création : la mise en œuvre d'un trait d'union », *Découvrir magazine*, ACFAS. <https://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2018/02/recherche-creation-mise-oeuvre-trait-union>
- During, Elie, 2009, « Prototypes : un nouveau statut de l'œuvre d'art », in Colette Tron (  d.) *Esthétique et société*, Paris, L'Harmattan.
- Flusser, Vilém, 1963, *Lingua e realidade*, Coimbra, Annablume, 2012
- Flusser, Vilém, 1973, « La Biennale de Sao Paulo transformée en laboratoire collectif », entretien avec Jacques D. Rouiller, *Gazette de Lausanne*, 6/7 Janvier 1973, republié par Marc Lenot dans *Flusser Studies*, 2021.
- Flusser, Vilém, 1981, « Pilpul », traduit du portugais par Anderson Pedroso 2020, p. 546-548.
- Flusser, Vilém, 1982, « La création scientifique et artistique », Archives Flusser, SANS-REFERENCE-3042
- Flusser, Vilém, 1983, *Post-histoire*, Paris, T&P Work Unit, 2019.
- Flusser, Vilém, 1991, « Une révolution dans le domaine des images », in *La civilisation des médias*, Belval, Circ  , 2006.
- Flusser, Vilém, nd-a, « Réflexions préalables autour des expériences de résidences d'artistes à l'étranger », Archives Flusser, M21-RESEAU-01_692, non-daté.
- Flusser, Vilém, nd-b, « Pour une   cole du futur », tapuscrit, Archives Flusser, SANS-REFERENCE_2970, non-daté.
- Flusser, Vilém, nd-c, « Considérations "  cologiques" », tapuscrit, Archives Flusser, SANS-REFERENCES_2935, non-daté.
- Fourmentraux, Jean-Paul, 2011, *Artistes de laboratoire. Recherche et création à l'ère numérique*, Hermann, Paris.
- Gallie, Walter Bryce, 1956, « Les concepts essentiellement contestés », *Philosophie*, n   122, 2014, p. 9-33.
- Gosselin, Pierre &   ric le Coguie  c (  d.), 2009, *La recherche-création*, Québec, Presses Universitaires du Québec.
- Harney, Stefano & Fred Moten, 2013, *The Undercommons. Black Study and Fugitive Planning*, Wivenhoe, Minor Composition.
- Haraway, Donna, 1988, « Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle », *Manifeste cyborg et autres essais*, Paris, Exils, 2007 (publication originale in *Feminist Studies*, n   14, vol. 3, 1988, p. 575-599).
- Haraway, Donna, 2016,
- Huyghe, Pierre-Damien, 2017, *Contre-temps. De la recherche et de ses enjeux. Arts, architecture, design*, Paris, B42.
- Lancri, Jean, 2009, « Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi », in Pierre Gosselin &   ric le Coguie  c (  d.), *La recherche-création*, Québec, Presses Universitaires du Québec, p. 9-20.
- Losco, Mireille, 2017, *Faire théâtre sous le signe de la recherche*, Presses Universitaires de Rennes.
- Manning, Erin & Brian Massumi, 2018, *Pensée en acte. Vingt propositions pour la recherche-création*, Dijon, Les presses du réel.
- Massumi, Brian, 2018, « Réévaluer la valeur pour sortir du capitalisme », *Multitudes*, n   71, 80-91.
- Paquin, Louis-Claude & Cynthia Noury (2020), « Petit récit de l'émergence de la recherche-création médiatique à l'UQAM et quelques propositions pour en guider la pratique », *Communiquer, La communication à l'UQAM*, p. 103-136.
- Pedroso, Anderson, 2020, *Vilém Flusser : de la philosophie de la photographie à l'univers des images techniques*, thèse soutenue à Sorbonne Université le 20 septembre 2020 sous la direction d'Arnauld Pierre.
- Pluta, Izabella & Mireille Losco-Lena, 2015, « Pour une topographie de la recherche-création », *Ligeia*, n   137-140, p. 39-46.
- Rasmi, Jacopo, 2021, « Hyper-Study. On Our Becoming-Student », à paraître dans *Philosophy and Theory in Higher Education*, Special Issue "Answering the Question: What is Studying?"
- Turner, Fred, 2016, *Le cercle démocratique. Le design multimédia, de la Seconde Guerre mondiale aux années psychédéliques*, Paris, C&F   ditions.
- Zask, Joëlle, 2014, « Le courage de l'expérience », in Jean-Pierre Cometti, Éric Giraud (dir.), *Black Mountain College, Art, Démocratie, Utopie*, Presses Universitaires de Rennes, 2014.